

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 14: L'accueil et l'hospitalité dans la vie des disciples

En bref

L'hospitalité, le fait de laisser l'autre entrer dans notre vie, est tout en même temps une façon d'aimer les autres concrètement et d'imiter Dieu, qui nous a accueillis en Christ. L'accueil a été une marque singulière du ministère de Jésus et elle doit l'être de l'Église aussi. C'est également un moyen concret permettant de montrer aux non-chrétiens nos vies qui cheminent dans un processus de transformation par l'Esprit. L'accueil, comme l'hospitalité, est au service de l'Évangile: le but n'est pas simplement de s'ouvrir à autrui mais d'aider l'autre à progresser vers le Christ ou, s'il est croyant, à grandir dans sa conformité au Christ.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Lc 15,1-2.11-32

Aux v. 1-2, Luc parle de l'accueil que Jésus fait d'autres personnes. Quel est le lien entre cette introduction du chapitre 15 et la parabole des v. 11-32?

Que montre le comportement du plus jeune fils (v. 12-13) au sujet des attitudes qui sous-tendent souvent des comportements de péché chez nous et chez les autres? Qu'est-ce que la réaction du père aux v. 20-24 montre au sujet de Dieu?

Qui le fils aîné (v. 25-30) est-il censé représenter dans le contexte du 1^{er} siècle? Quels parallèles peut-il y avoir entre sa réaction et la tienne dans des situations où il s'agirait d'accueillir l'équivalent d'un «péager» ou «pécheur» de notre temps?

b) Mc 6,30-44

D'après les v. 30-32, dans quelles circonstances Jésus accueille-t-il les foules dans ce passage? Qu'est-ce que cela peut nous apprendre sur notre accueil?

Que montre le v. 34 au sujet des motivations de Jésus dans l'accueil qu'il fait des foules? Quelles en sont les conséquences pour l'accueil chrétien aujourd'hui?

c) Rm 14,1-4; 15,1-7

Paul parle de l'accueil mutuel dans l'Église. Quelle sont, d'après Rm 14,1-4, les attitudes à adopter face à des chrétiens qui ont d'autres convictions? Y a-t-il des limites à cet accueil? Sinon, pourquoi pas? Si oui, d'après quels critères?



En 15,1-3 Paul met en avant d'autres attitudes encore dans l'accueil que les chrétiens doivent se réserver les uns aux autres dans l'Église. Quelles sont-elles ? Quel est le but de cet accueil, d'après le v. 2 ?

D'après le v. 6, quel devrait être le résultat final de cet accueil ? Que veut dire cela pratiquement ? Sur quelle base devons-nous l'exercer l'accueil (v. 7) ?

2. Commentaire et réflexions

L'accueil, une simple générosité ?

Le thème de l'accueil se trouve dans l'Écriture dès l'Ancien Testament. Il y concerne particulièrement les non-juifs qui viennent s'établir dans le pays à la recherche du travail ou d'une situation de stabilité en temps de guerre ou de famine, par exemple. Les Israélites doivent faire preuve, à l'égard des étrangers qui arrivent chez eux, de la même attitude et en offrant les mêmes gestes d'accueil que Dieu leur avait manifestés en les délivrant d'Égypte¹.

En quoi l'accueil se distingue-t-il de la générosité ? La générosité se définit surtout en termes matériels : elle concerne notre argent, nos possessions ou notre temps. Elle s'exerce typiquement vis-à-vis d'un besoin. L'accueil va plus loin et, de fait, se situe à un niveau différent : il concerne moins les besoins immédiats de l'autre que l'autre lui-même. C'est la personne même que l'on accueille. Certes, celle-ci peut avoir des besoins mais dans l'accueil cette question est secondaire. De même, entre générosité et accueil il y a une différence de direction : la générosité va vers l'autre et donne en rapport avec un manque. Dans l'accueil, nous ouvrons notre « maison » ; nous permettons à l'autre d'entrer chez nous. En accueillant quelqu'un nous lui permettons, jusqu'à un certain degré au moins, d'entrer dans *notre vie*. Plus encore que la générosité, l'accueil implique un investissement personnel par lequel on s'ouvre soi-même à l'autre.

L'accueil chez Jésus

Dans le Nouveau Testament, l'accueil trouve son expression la plus concrète dans le comportement de Jésus vis-à-vis des « péagers et pécheurs ». Il est important de noter que cet accueil ne s'est pas exercé sur la base du comportement ou du style de vie des personnes concernées mais au regard de ce que celles-ci pouvaient devenir grâce à l'ac-

cueil que Dieu leur manifestait à travers l'accueil de Jésus.

C'est ce que montre la parabole dite « du fils prodigue » en Luc 15. Ce récit prend tout son sens à la lumière du contexte historique du 1^{er} siècle. Les « péagers » dont il est question au début du chapitre étaient des collecteurs d'impôts, une catégorie sociale particulièrement détestée en Israël. Ces personnes étaient des Juifs qui travaillaient pour l'empire romain, prenant de l'argent des membres du peuple pour, entre autres, financer l'occupation, la domination politique et l'oppression militaire de Rome (pensons à la réputation des « collaborateurs » durant la Seconde Guerre Mondiale). D'autre part, elles profitaient de leur situation pour s'enrichir aux dépens de leurs concitoyens. Pour ces raisons, les péagers passaient à la fois pour des traîtres, des infidèles et des escrocs. Quant aux « pécheurs », le terme est général mais il s'agit de Juifs qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas s'astreindre à une pratique assidue de la Torah. Parmi ceux-ci se comptaient des prostitués comme en Luc 7,36-50. Dans une situation où l'on était convaincu que le bien-être spirituel d'Israël était menacé par le fait de tolérer des comportements éthiques en contradiction avec la Loi de Moïse, on comprend mieux le mécontentement, face à l'action de Jésus, de ceux qui se préoccupaient du sort du peuple !

Le lien entre cette situation et la parabole du fils prodigue est transparent. Dans la culture de l'époque, tout comme de nos jours, la description que Jésus fait du plus jeune fils dépeint un personnage tout à fait détestable : alors que le père est encore en vie, le jeune homme demande à celui-ci de lui donner la moitié de ses biens puis il part aussitôt dilapider cette richesse en menant une vie de débauche. Lorsque les circonstances tournent mal, il se voit obligé de s'occuper de porceaux, l'animal le plus souillé, rituellement parlant, dans le judaïsme. Pourtant, si le comportement du fils paraît à peine croyable, celui du père ne l'est pas moins mais dans l'autre sens ! Dès qu'il voit son fils revenir de

1. Ex 20,10 ; 22,20 ; 23,9.12 ; Lv 19,33-34 ; 25,35 ; Dt 5,14 ; 10,17-19 ; 14,29, etc.

loin, il est «retourné dans ses tripes» (traduction littérale!), il court jusqu'à lui – démarche indigne d'un père dans la culture juive –, «se jette sur son coup et l'embrasse» (v. 20). Certes, il a bien fallu que, au sein de sa situation malheureuse, le fils «rentre en lui-même» (v. 17) et reconnaisse son péché (v. 18). Mais à peine a-t-il eu le temps de le dire que déjà son père organise la fête car, dit-il, «*mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé!*» (v. 24).

Quant au fils aîné, il faut peu d'imagination pour comprendre que la description de la parabole se calque sur ceux qui maugréaient face à l'accueil que Jésus offrait aux «péagers et pécheurs». Ce que le fils aîné ne peut comprendre – tout comme les interlocuteurs du début du chapitre – est qu'un comportement et un passé dissolus ne disqualifient pas du «retour à la vie» de celui qui, jusque-là, était un «cadavre spirituel»!

L'accueil que le peuple de Dieu est appelé à pratiquer, souligne Jésus par cette parabole, ne se fonde donc pas sur le caractère ou le style de vie de celui qui se met en marche vers le Seigneur; il découle de l'amour de Dieu qui reçoit de telles personnes dans l'intimité avec lui.

Une motivation précise

La multiplication des pains en Mc 6,30-44 apporte des éléments complémentaires. Relevons d'abord que ce miracle a lieu alors que Jésus et ses disciples sortaient d'une période chargée et que chacun avait besoin de repos (v. 31). La présence des foules représente un dérangement qui, objectivement, n'a rien de commode. L'accueil de Jésus implique un don de soi qui n'attend pas les circonstances favorables pour se concrétiser. Deuxièmement, cet accueil va au-delà de la simple générosité matérielle. Il rend visible un don qui se situe sur le plan spirituel, venant comme il le fait au terme d'une longue journée d'enseignement. Il faut surtout remarquer ce qui motive Jésus vis-à-vis des gens de la foule, à savoir le constat d'un désarroi qui touche à la communion avec Dieu: Jésus, nous dit le texte, «*en eut compassion, parce*

qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger» (v. 34). Jésus prend ses interlocuteurs là où ils en sont. Mais il cherche à les conduire plus loin. Ce point est important: comme toute expression concrète de l'amour du prochain, l'accueil n'attend pas que le comportement ou les attitudes de l'autre soient conformes à l'enseignement biblique. L'important est simplement la réceptivité à l'égard de l'Évangile: que la personne soit prête à écouter, à entendre le message. En même temps, l'accueil cherche à conduire l'autre plus loin, à l'aider à découvrir ce pour quoi Dieu l'a créé et ce qu'il peut être grâce à la transformation de l'Esprit.

L'accueil dans l'Église

Comment pratiquer l'accueil dans l'Église? C'est la question que Paul aborde en Romains 14-15. Dans le contexte de l'Église de Rome, cet accueil concernait en premier lieu les différences (ou «opinions», 14,1) qui pouvaient provoquer des tensions entre chrétiens d'origine juive et croyants non-juifs. Paul qualifie les premiers de «faibles». Le terme n'a rien de péjoratif. Il souligne simplement que ces personnes risquaient d'être heurtées dans leur sensibilité par les habitudes des seconds – les «forts» –, notamment pour des questions de respect, ou non, des fêtes juives (14,5-6), et d'alimentation (le fait de manger de la nourriture non casher, comme le porc). Ces convictions peuvent sembler bien éloignées des soucis que l'on voit aujourd'hui dans l'Église. Ce sont bien des «opinions». Cependant, pour des Juifs du 1^{er} siècle qui avaient découvert en Jésus le Messie mais qui restaient attachés au judaïsme, l'attitude à adopter face à de telles pratiques pouvait paraître fondamentale. Paul place ces questions dans la catégorie des choses indifférentes (v. 14). Cela dit, lorsque le comportement d'un croyant pousse l'autre à s'éloigner de l'Église, ou éventuellement même à quitter la foi, il prend un caractère profondément éthique (v. 15b-17.20). Le principal, affirme Paul, n'est pas de consommer ou de ne pas consommer un aliment, de respecter ou de ne pas respecter un certain calendrier; c'est

d'œuvrer, les uns avec les autres, à l'édification de tous et du corps du Christ (v. 19).

Les premiers versets du chapitre 15 y apportent une précision indispensable. L'accueil ne se réduit pas à une simple tolérance, bien que, par moment, nous puissions être obligés de « *supporter les faiblesses* » des autres (15,1). Paul parle d'un effort de la part de chacun et cela implique des sacrifices : il s'agit de « *ne pas chercher ce qui nous plait* », mais « *que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification* » (v. 15,1-2). Ces versets livrent la clé de l'accueil. Comme dans le ministère de Jésus, il ne convient pas de laisser l'autre, par facilité, dans la situation où il se trouve, notamment lorsque des questions éthiques sont en jeu : il n'y a, dans l'édification, aucun *statu quo* qui nous autoriserait à camper sur le péché ! Il ne s'agit pas non plus de permettre à un frère ou une sœur d'ériger en point de division des questions secondaires qui pourraient déchirer l'Église, mais de s'investir réellement dans l'autre afin de l'aider à cheminer dans sa conformité à l'image parfaite du Christ.

Cette motivation conduit au point central de ces versets. L'accueil a pour but une unité de pensée et d'action. Parler ici d'unité n'a rien à voir avec une « pensée unique » où les idées sont formatées et les comportements dictés par une pratique monolithique ; dans le contexte de l'Église de Rome le chrétien juif pouvait bien garder les traditions venues du judaïsme. De même, le non-juif ne devait pas être condamné parce qu'il observait d'autres pratiques. Cette « *même pensée les uns à l'égard des autres selon le Christ-Jésus* » (v. 5) est plutôt une préoccupation, partagée de tous, du progrès spirituel des autres membres de l'Église. L'accueil actif les uns des autres, précise le v. 6, vise à ce que, « *d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ* ». Il a pour but de conduire les uns et les autres, dans leur différence, à une même reconnaissance de la grâce, au souci d'avancer dans cette même direction.

Paul précise également la motivation qui doit guider chacun dans cet accueil : c'est l'action du Christ lui-même, l'accueil de celui qui « *n'a pas cherché ce qui lui plaisait* » (v. 3) mais s'est livré lui-même pour que nous puissions être reçus dans la communion avec Dieu : « *Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu* » (v. 7).

L'accueil et l'hospitalité en pratique

Dans cette même épître, Paul encourage ses lecteurs à une expression concrète de l'accueil, l'hospitalité : « *Subvenez aux besoins des saints. Tâchez d'exercer l'hospitalité* » (Rm 12,13). Comment pratiquer l'accueil et l'hospitalité dans des situations où, bien plus que par le passé, les membres de nos Églises viennent de cultures différentes, ont des cheminements particuliers et même des stades d'avancement divergents ? Voici quelques éléments importants :

- L'accueil tient davantage compte des attitudes que des comportements précis. Il est possible de cheminer vers ou dans l'Évangile sans avoir réglé toutes les questions comportementales. Il faut éviter de « mettre la charrue devant les bœufs » en insistant sur des changements de conduite (sur le plan sexuel, par exemple) avant que l'Évangile soit compris et reçu.
- Notons en même temps que l'inverse est également vrai. Jésus a été bien plus critique des pharisiens et sadducéens que des péagers et pécheurs ! Le problème n'était pas tant les comportements que des attitudes qui étaient en contradiction avec la vocation du peuple de Dieu comme « lumière du monde » : comment peut-on montrer l'accueil de Dieu si l'on n'est pas prêt à le pratiquer soi-même ?
- En même temps, l'accueil n'empêche pas la clarté du message sur le comportement auquel l'Écriture nous appelle. Il est possible d'accueillir quelqu'un sans cautionner son style de vie.
- L'accueil est aussi déterminé par le cheminement concret dans l'Église. Un comporte-

ment problématique posera plus de barrières à l'accueil quand quelqu'un se dit chrétien et exerce des responsabilités au sein de la communauté que quand un nouveau venu chemine encore vers la foi².

- Dans l'accueil comme dans l'hospitalité, la transparence et la simplicité sont des éléments-clés. Dans la mesure où l'on se montre tel qu'on est (sans «chichi»!), l'autre percevra un accueil authentique.
- L'accueil a des degrés différents. Il y a, par exemple, un degré d'intimité dans des amitiés de longue date qui ne sera pas partagé avec tout un chacun. Cependant, l'accueil doit toujours envisager *la possibilité* d'un tel partage.
- Il faut, dans l'accueil et l'hospitalité, un équilibre. Dans le passage des Évangiles cité plus haut, Jésus et ses disciples se sont laissés déranger par les foules. L'accueil implique souvent le chamboulement de nos projets. Cela étant dit, il faut aussi savoir se protéger de l'épuisement, connaître et respecter ses propres limites.

* * *

L'accueil, le fait de laisser l'autre entrer chez nous aux sens propre et figuré, permet à ceux qui, de l'extérieur, observent notre conduite de percevoir notre propre cheminement dans la foi. En tant que disciples de Jésus, nous restons des hommes et des femmes en marche vers une plus grande conformité au Christ. Il ne s'agit donc pas de faire semblant devant l'autre d'avoir une perfection que nous n'avons pas mais de faire comprendre que nous sommes au bénéfice de l'accueil que Christ nous a fait et que nous voulons reproduire, à notre échelle, envers celles et ceux qui en ont également besoin.

2. Cf. 1 Co 5,11 ; Tt 3,10-11 ; 2 Jn 1,8-11, etc.

3. Questions d'application

a) Dans quelle mesure la réaction du fils aîné dans la parabole de Lc 15 trouve-t-elle un reflet dans tes réflexes vis-à-vis des autres, notamment des personnes en recherche ou qui viennent à l'Église sans être des chrétiens affermis (ou encore, qui sont d'une culture ou ont des habitudes différentes des tiennes) ?

- Sois précis dans ta réponse : quelles sont les attitudes ou réactions particulières, les types de personnes qui te font particulièrement réagir ?

b) Dans quelle mesure suis-je tenté de limiter mon accueil à des moments ou situations où cela n'entre pas en conflit avec mes projets ou ne perturbe pas mon emploi du temps ? Qu'est-ce que cela me montre au sujet de de mon attitude envers l'autre ?

c) Dans quelle mesure suis-je tenté de pratiquer l'accueil sans l'inscrire dans une démarche d'encouragement pour que l'autre progresse dans sa transformation en l'image du Christ, mais en le laissant plus ou moins tel quel ? Pour quelles raisons est-ce que je fais cela ? Par facilité ? Parce que je n'ai pas envie de m'investir dans l'autre ? Sois précis dans ta réponse.

1. _____
2. _____
3. _____

- Demande à Dieu de susciter chez toi des attitudes et une pratique d'accueil qui soient à l'image de l'accueil qu'il t'a fait.

[illegible]

4. Pour passer à la pratique

La semaine dernière, nous avons passé en revue nos efforts pour adopter un style de vie missionnel et le matériel du chapitre t'a encouragé à un engagement plus intentionnel. Rappelons-nous, nous sommes appelés en tant que disciples à nous approprier la mission du Christ qui consiste à faire connaître l'Évangile par nos paroles et par nos actes.

Cette semaine, il s'agira de mieux cerner l'état spirituel d'une personne sur ta liste de prière et de réfléchir à une façon simple de lui partager l'Évangile. Tu trouveras ci-dessous un exemple de cette démarche. Fais ce travail dans la prière, en demandant à Dieu de t'aider

à comprendre les besoins et l'état spirituel de la personne. Celle-ci peut être ouverte, ou non, à entendre l'Évangile en ce moment, mais à tout le moins tu peux lui montrer l'amour du Christ par tes actes. Si la personne s'intéresse à la foi et est en recherche, c'est peut-être le moment de raconter ton parcours et ton cheminement ou d'aborder la question de la foi au cours d'une conversation. Si ce n'est pas encore le cas, tu peux manifester l'amour du Christ de manière pratique, d'une façon ou d'une autre. Sois prêt à parler de cette personne lors de la prochaine rencontre.

nom de la personne, relation	Simon, étudiant en faculté de lettres. On se connaît depuis deux ans. Nous faisons des randonnées à vélo de temps en temps
évaluation spirituelle	Simon est intéressé par la spiritualité, se dit « spirituel mais pas religieux ». Pense que toutes les religions conduisent à Dieu. Se considère être une « bonne personne ».
besoins actuels	Ne partage pas beaucoup ses sentiments mais je sais qu'il a été assez ébranlé par le décès de son oncle dont il était très proche.
points particuliers	Tout en se disant attiré par la spiritualité, Simon reste très soucieux d'organiser sa vie autour de ses priorités. Il se montre régulièrement frustré dans les domaines où il n'arrive pas à atteindre ses objectifs.
sujets de prière	Je prie pour que Simon puisse reconnaître la différence entre une spiritualité qui soit au service de l'individu et la foi au Christ qui nous donne une vie nouvelle... en échange de notre vie.
mes démarches jusqu'à présent	Je discute souvent avec Simon quand on fait des sorties à vélo. J'ai pu parler à quelques reprises de ce qui me paraît être la différence entre les autres religions et la foi chrétienne.
ce que je veux encore faire	Continuer à cultiver l'amitié. Proposer à Simon de participer à une sortie avec quelques personnes de l'Église, ce qui pourrait donner l'occasion de voir d'autres chrétiens et de discuter de la foi avec eux aussi.

nom de la personne, relation	
évaluation spirituelle	
besoins actuels	
points particuliers	
sujets de prière	
mes démarches jusqu'à présent	
ce que je veux encore faire	

Conclusion

Dans un livre au titre provocateur, *L'Évangile s'accompagne d'une clé de maison*, Rosaria Butterfield parle d'une «hospitalité radicalement ordinaire». Elle veut dire par là que lorsque nous ouvrons aux autres, non-chrétiens en particulier, notre vie telle qu'elle est réellement, ceux-ci pourront voir, non seulement nos difficultés et faiblesses, mais encore un accueil qui trouve sa source dans une réalité qui n'est pas de ce monde... et qu'un tel accueil est une expression nécessaire de l'Évangile lui-même :

Nous vivons dans un monde postchrétien qui en a assez *d'entendre* les chrétiens. Mais qui pourrait s'opposer à une hospitalité qui découle du souci de l'autre ? Quel potentiel de témoignage les chrétiens ont, inexploité et à portée de main ! [...] Dans la société postchrétienne qu'est la nôtre, nos voisins ont besoin d'entendre, de voir, de goûter et de sentir un christianisme authentique, une hospitalité qui se répande dans chaque foyer chrétien et qui les inclue dans la prière, la nourriture, l'amitié [...], bref, dans toutes les activités quotidiennes sur lesquelles l'amitié se construit¹.

Dans notre accueil des non-chrétiens, comme dans notre hospitalité les uns à l'égard des autres, c'est l'accueil du Christ qui s'exprime à travers nous. Notre hospitalité rend visible l'accueil du Christ, de celui qui nous a introduits «chez lui». Cette vérité nous aide à mieux comprendre ce qu'est le témoignage, le témoignage vécu en particulier. Certes, celui-ci consiste à dire notre espérance. Mais c'est aussi manifester, par nos vies et nos activités, l'accueil de Dieu en son Fils. Ce témoignage n'est donc pas une activité à *ajouter* à notre vie chrétienne, c'est la vie en Christ qui reçoit les autres dans ce même mouvement de grâce qui nous a saisis. Notre témoignage en paroles ne fait qu'en indiquer la source. J. M. Comer fait un pas de plus en rappelant que notre accueil est encore un reflet du Dieu trinitaire :

Lorsque nous offrons l'hospitalité, nous incarnons la vie intérieure de la Trinité – accueil, invitation, affection chaleureuse, générosité, provision, sécurité, communauté, plaisir et pure joie. Et 'lorsque nous agissons comme Dieu, nous ressentons ce que Dieu ressent', puisque nous partageons sa joie².

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, je te dis toute ma louange, toute ma gratitude car toi, le Dieu saint, éternel, parfaitement suffisant en soi, tu m'as accueilli en Jésus-Christ, tu m'as fait entrer «chez toi», dans la communion avec toi. Merci de m'avoir pris à toi tel que j'étais, sur la base de ton seul pardon en Christ. Et Père, merci aussi de ne pas m'avoir laissé là ; tu m'as pris à toi en ayant le dessein de me rendre semblable à ton Fils, afin que je sois le reflet vivant de celui qui t'a aimé parfaitement dans sa vie d'homme et qui nous a aimés jusqu'à livrer de sa vie pour nous. Donne-moi d'être mû par ce même esprit d'accueil là où tu m'as placé : dans la communauté de celles et ceux que tu as accueillis au même titre que moi, comme aussi envers celles et ceux que tu mets sur ma route, qui ne te connaissent pas encore et qui ont besoin de vivre, eux aussi, cet accueil qui n'est rien d'autre que la vie éternelle. Amen

1. Rosaria Champagne BUTTERFIELD, *The Gospel Comes With a House Key*, Wheaton [Il], Crossway, 2018, 94-95 (italiques dans le texte).

2. John Mark COMER, *Practicing the Way*, Colorado Springs, Waterbrook, 2024, 132.